

# Une si dense démarche

**MATHILDE MONNIER**, CHORÉGRAPHE AVENTUREUSE ET ARTISTE ATYPIQUE, PEUT-ELLE SE LAISSER CROQUER LE PORTRAIT ? ESQUISSE...

« *Mathilde aime rire...* », écrit Christine Angot <sup>(1)</sup>. Affirmation surprenante pour qui connaît l'air un peu fatigué, l'attention souvent inquiète de la directrice du centre chorégraphique de Montpellier. Sa grande pudeur aussi. Et son refus absolu de séduire par la danse. Avec l'auteur de *L'inceste*, Mathilde Monnier a créé deux spectacles, dont *La place du singe*, actuellement à l'affiche du Festival d'automne de Paris. Dans cette charge violente contre la bourgeoisie, la femme de lettres - présente sur le plateau - vole presque la vedette à la femme de scène. La chorégraphe précise d'ailleurs : « *Le spectacle de Christine.* » Avant de se reprendre : « *Le spectacle AVEC Christine.* » La précédente collaboration, née de la présence de l'écrivain à Montpellier, s'intitulait *Arrêtez, arrêtons, arrête...* « *Un titre qui dit tout de suite que l'on va continuer* », s'amuse l'élève de Merce Cunningham, partie apprendre le métier à New York. Angot, qui n'a pas froid aux yeux, avait écrit : « *Arrêtez, arrêtons, arrête, il n'y a pas d'arêtes dans le bifteck.* » « *Cela, je ne l'aurais pas gardé, quand même* », commente la chorégraphe dans un éclat de rire. « *J'aime les gens qui me contredisent, qui ne me font pas de compliments. Des gens qui sont parfois aux antipodes de ce que je suis. Qui, surtout, me disent la vérité* », poursuit Mathilde Monnier, installée à la tête du centre chorégraphique - dans le somptueux couvent des Ursulines -, depuis maintenant une dizaine d'années. La chorégraphe aime danser et penser, comme le prouve son échange épistolaire avec le philosophe Jean-Luc Nancy. Elle s'entoure volontiers de personnes issues d'autres domaines que la danse... « *Plus proches à cause de cela.* »

## Cinéma à nu

C'est aussi sur la base du compagnonnage artistique que s'est tourné le film de Claire Denis, *Vers Mathilde*, sorti en salles cette année. La danseuse s'y déploie dans un long solo, méconnaissable sous une perruque platine, et livre ses doutes dans une séquence de douloureuses confessions, dos à la caméra. « *C'est un des moments où je me suis sentie le plus nue de ma vie* », dit la danseuse, pourtant photographiée dans le plus simple appareil, autrefois, par Isabelle Wateriaux. « *Ce film a été difficile pour moi, je me suis sentie très*

*exposée. Quand on va sur scène, c'est absolument autre chose : il y a tout un travail de préparation, de concentration, on sait ce qu'on montre. Lors d'une répétition, en revanche, on ne sait pas du tout comment cela va se passer... Chaque jour présente un risque, chaque jour est dangereux. La veille, c'est une espèce de miracle, le lendemain, il n'y a plus rien... Cette séquence, c'était un vrai carnage, ça n'allait pas du tout. Je ne m'aime pas dans ce moment-là.* » N'est-on trahi que par ses amis ? « *C'était le projet de Claire, tempère la chorégraphe. Assister aux répétitions, filmer la faille... A l'arrivée, on a un film en mouvement.* »

Qu'on ne vienne pas lui parler de « famille d'artistes », à propos de ces différentes associations artistiques. Sa vision évolutive de la fratrie, elle la développe en revanche dans *Frère&sœur*, spectacle un peu secoué créé dans la cour d'honneur du palais des Papes, à Avignon, l'été dernier. Elle confie les platines à eRikm, compositeur de musique électro, et réunit une douzaine d'interprètes, pour certains issus d'EX.E.R.C.E, la formation supérieure élaborée à Montpellier, mise en jachère cette année... Le propos : « *Une idée un peu déjantée de la famille, un peu clonée, un peu perversité. Rien d'idéalisé. Le noyau même de la famille a explosé.* » Avec cette création, la chorégraphe renoue avec la mixité, après *Publique*, pièce inventée dans la joie et la bonne humeur, en 2004, sur des musiques de PJ Harvey. Dans une ambiance très « boum de filles ».

« *Ne pas s'enfermer dans une thématique* », écrit encore Christine Angot, au sujet de la décidément très rock'n roll Mathilde Monnier... Sa dernière trouvaille ? Chorégrapier le concert du chanteur Philippe Katerine. « *C'est lui qui est venu me trouver. Il a beaucoup de fantaisie. Déjà pour venir me voir...* » Du martien le plus sympathique de la chanson française, la chorégraphe apprécie l'imaginaire, la poésie du quotidien. « *Derrière un discours apparemment assez poli - et un côté variété -, il y a toujours quelque chose qui fait mal. Une sorte de gouffre qui apparaît dans la chanson, sans qu'on en soit sûr.* » Avec ce jeune compagnon de doutes, Mathilde va pouvoir, une nouvelle fois, faire le singe. A propos, c'est quoi ce primate ? « *Une idée du bonheur.* » Tout simplement.

MATHIEU BRAUNSTEIN

(1) Normalement, Stock, 2001.

